



AU PAVILLON UNIVERSITAIRE DU COLLÈGE

IL NOUS FAUT UNE AUGMENTATION DE 10% PAR AN: LAVAL CLOUTIER

QUELQUES projets entrepris au pavillon universitaire sont mis en pleine lumière dans cet article. En plus on retrouve une brève entrevue avec le nouveau recteur. C'est avec sa planification et son personnel actif que le Collège espère favoriser "une augmentation de 10% par année". Selon l'abbé Laval Cloutier, président du comité de planification, le futur du collège dépendra des améliorations matérielles et de l'application des plans proposés au cours des études faites par le comité.

UN NOUVEAU RECTEUR

La nomination du nouveau recteur du Collège de Saint-

Boniface, M. Roger Saint-Denis, constitue une étape importante dans la longue histoire du Collège. Pour la première fois depuis 170 ans, le Collège de Saint-Boniface a un recteur laïque.

Né à Montréal, M. Saint-Denis a fait ses études au Collège Sainte-Marie et obtint son baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal et plus tard un baccalauréat en arpentage et un diplôme d'ingénieur de l'Université Laval.

Il s'inscrivit à l'école des gradués du département de génie civil de Massachusetts Institute of Technology

et à l'Institute of Geographical Exploration à l'Université Harvard.

Il fut tour à tour, ingénieur forestier, attaché au Bureau d'économie forestière, à la faculté d'agriculture de l'Université Laval, secrétaire-gérant de la fédération coopérative du Québec, ingénieur-en-chef adjoint de la Quebec North Shore Paper Co., et de l'Ontario Paper Co., et professeur titulaire d'arpentage.

De 1958 à 1963, il fut d'abord adjoint au doyen de la faculté des sciences pures et appliquées de l'Université d'Ottawa, professeur titulaire de géodésie et directeur du Département de géo-

désie, et depuis 1965, il est vice-doyen associé de la faculté des arts, avec rang de professeur titulaire de mathématiques.

Il est membre de la Corporation des Ingénieurs forestiers du Québec, de la Société des traducteurs et interprètes du Canada, de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. De plus il a été très actif dans les mouvements éducatifs et francophones en Ontario. Il fut membre avisé du Comité de l'éducation des adultes du Collegiate Institute Board d'Ottawa, ainsi que du Comité consultatif pour la création du Collège Algonquin ainsi que de l'Ontario Curri-

culum Institute. Il est actuellement commissaire du Conseil consultatif des districts bilingues depuis mars 1970.

Il a été président de l'Institut des sciences pures et appliquées de l'Alliance française d'Ottawa-Hull et de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

LA PLANIFICATION

Le Collège entre dans l'ère du tapis. C'est le moins qu'on puisse dire concernant la rénovation dont les travaux ont débutés le 1er septembre dernier, au troisième étage du Collège. Il s'agit de l'aménagement de quatre classes régulières, d'u-

(suite à la page 8)

L'ÂGE DE MAJORITÉ RÉDUIT À 18 ANS



"EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE LA FIN DE LA GÉNÉRATION PEPSI?"

Le cabinet provincial a décrété que l'acte de l'âge de la majorité entrera en vigueur le 15 septembre.

Certains privilèges tels que la consommation de boissons alcooliques qui n'étaient permis qu'aux gens de 21 ans et plus seront désormais accordés aux jeunes âgés de 18 ans.

La loi, adoptée à la dernière séance de la législature, permettra également à tous ceux qui font partie de cette catégorie de négocier des contrats, de dresser un testament, de plaider une cause devant le tribunal et somme toute d'être responsables de leurs affaires.

Les salles de coquetels et les tavernes seront sans doute achalandées par la nouvelle clientèle.

La Régie des alcools du Manitoba envisage la mise en application de pièces d'identité non-obligatoires pour les nouveaux buveurs.

éditorial

Ils ont chanté: "Mon Collège, rien ne surpasse." C'est une ère maintenant révolue.

L' "Université" de Saint-Boniface recherche par douzaines des étudiants pour ses cours. Elle fait des expériences afin de trouver des moyens viables qui attireront des candidats au bac ès arts. Tantôt elle commet de petites bévues. Mais tout habitué du Collège sait que son effort est positif. C'est donc à titre de suggestions sérieuses que j'écris les commentaires suivants.

Heureusement que ça change. La grande expérience se tente. Il n'y a pas à nier que le rattrapage prendra du temps. Il faut habituer les gens en général au fait que le Collège ne produit pas seulement des prototypes (aux cheveux bien rasés) qui louent la grandeur de leur diplôme et qui ensuite se demandent ce qu'ils feront avec ce bout de papier. L'admini-

stration doit être capable de répondre effectivement à la question si souvent entendue: "Et pis, quossa donne un B.A.?" La liste de cours offerts s'oblige elle-même à avoir des fins concrètes et convaincantes.

Les étudiants doivent eux aussi fournir leur part d'effort. Le cours universitaire augmenterait sa présence et son influence en s'intéressant davantage aux activités de l'AUCSB. Une participation énergique à la vie universitaire nous donnerait une voix forte et écoutée non seulement sur le plan collégial mais aussi sur le plan civique. Je me sers comme exemple de l'affaire "MIF" qui se déroula en mars de cette année. A cette occasion, le président de l'AU lança un communiqué de presse qui causa de la consternation même à l'Hôtel de Ville de St-Boniface (et ça, c'est un événement)!

Le Collège peut aussi se tailler une position dans le cadre provincial et même national s'il le désire. Il n'est pas nécessaire de rester en toutes matières le petit cousin de l'Université de Manitoba. Les subsides sont de nos jours à la portée d'institutions qui professent une haute qualité d'enseignement. Si le Collège devient le site de l'école pédagogique française proposée, il s'assurera un avenir certain. Le Collège serait à ce moment capable de se suffire à lui-même.

Cependant, il ne s'agit pas de créer une tour d'ivoire mais plutôt une "cité universitaire" fidèle à ses buts. Et surtout ne nous faisons pas d'illusions, c'est ou un nouvel essor, une adaptation sensibilisée ou le coup de grâce.

G.C.M.

POPULO 622 avenue Taché

DIRECTEUR maurice auger

REDACTEUR EN CHEF gilbert morier

CORRECTEUR m.bernard penisson

TRESORIER vincent isabey

MISE EN PAGES

b. léveillé

a. perreault

r. normandeau

COLLABORATEURS

abbé cloutier

abbé r. roy

jean hébert

pierre morier

émilienne bohémier

thomas ivory

Mot du Directeur

Le Collège de Saint-Boniface n'est pas une institution qui connaît la contestation typique des grandes universités contemporaines. Le Collégien n'a eu de raisons de se plaindre que lorsque la machine à café laissait tomber trois onces d'eau tiède au lieu de cinq onces de café chaud. Il n'est pas question de trouver au Collège des groupes d'étudiants prêts à tout sacrifier pour faire que le "Sex" soit libre ou que l'avortement soit légal.

Reste que tout milieu universitaire se doit de s'exprimer dans la société qu'il saura un jour influencer. S'il est vrai que l'étudiant du Collège n'agit pas à l'i-

mage de ses confrères de grandes universités, il demeure que le Collégien manquait souvent d'initiative quand venait le temps d'exprimer son opinion.

C'est justement pour faire connaître au public l'état consciencieux de l'étudiant franco-manitobain tout en exprimant ses idées et en faisant connaître ses intérêts, que le journal Populo entre en scène au Manitoba. Nous voulons mettre en valeur l'existence d'une jeunesse ambitieuse et éclairée, désireuse de participer à l'épanouissement de sa société.

Maurice AUGER

PERMETTEZ-NOUS DE VOUS ANNONCER LA NAISSANCE DE NOTRE FILS, POPULO; IL EST SUPERBE ET NOUS FAIT TRÈS VITE OUBLIER LES LONGUES HEURES PÉNIBLES QU'IL NOUS A FAIT PASSER. IL NOUS RESTE PLUS MAINTENANT QU'À ÊTRE HEUREUX ET VOIR GRANDIR NOTRE FILS.

CEPENDANT, NOUS DÉSIRONS PARTAGER NOTRE NOUVELLE JOIE...

Abonnement à Domicile

FRAIS DE POSTE: \$1

NOM _____

NOTRE ADRESSE

ADRESSE _____

POPULO
622, ave. Taché
Saint-Boniface

VILLE _____

CI-INCLUS LA SOMME DE \$1 POUR DIX NUMÉROS DE POPULO

MUSICANA

LE CENTRE DU DISQUE FRANCAIS

ATTENTION ----- TOUS LES DISQUES SONT A 20% DE RABAIS ----- ATTENTION

EN MAGASIN: Bécaud, Aznavour, Adamo, Aufray, Macias, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Frida Boccara, Monique Leric, Renée Claude, Ginette Reno, Ferrat, Reggiani, Alain Barrière, Leclerc, Vigneault, Georges Dor, Tex Lecor, Gilles Dreu, Charlebois, etc

NE MANQUEZ pas de venir examiner notre étalage de 3,000 disques et notre excellente collection de contes, fables, chansons enfantines; de reels, chansons et musique du bon vieux temps; de disques religieux, et éducatifs et de musique classique

OUVERT DE 10 h à 6 h chaque jour

202, boul. Provencher
St-Boniface 6,
(à côté du bureau des Postes)

Tél. 233-7222

Un projet pour établir un Centre Culturel prend de l'envergure

Une idée court actuellement dans différents cercles canadiens-français à Saint-Boniface: l'établissement d'un centre culturel et récréatif franco-manitobain. On a tenu quelques réunions déjà, auxquelles étaient invitées toutes les personnes intéressées à la réalisation éventuelle de ce projet. Entre autres, il y eut la réunion du 14 mai, au Collège de Saint-Boniface, où un comité provisoire fut choisi. M. Bernard Aubry en fut élu président, et Jean Bérubé, vice-président. On trouve sur ce comité des représentants du Cercle Ouvrier, des Chevaliers de Colomb, du Cercle Molière, etc. Ce comité tint une réunion plénière le 11 juin, pour dessiner un plan d'action plus défini en vue de l'établissement de ce Centre.

Mais d'où vient cette idée d'un Centre culturel? On en parle, ici et là, depuis 1916. Plusieurs groupes ont fait, depuis ce temps, quelque chose en ce sens-là: le club Saint-Michel, par exemple, fut un essai de centre, quoique strictement récréatif, et il fut une réussite... pendant quelque temps. Cependant, il n'y eut jamais un mouvement pour un Centre d'envergure, tel que celui qui se discute depuis deux ou trois ans.

L'idée à la base de ce Centre, dans la Charte dressée et proposée à la réunion du 14 mai par Me Louis Deniset, est celle-ci: ce serait un Centre de ralliement pour tous les gens de langue française vivant au Manitoba. Cependant, les gens de langue anglaise ne seraient pas exclus catégoriquement: mais ils le fréquenteraient plutôt à titre d'"invités". L'ambiance de ce Centre serait strictement française.

Evidemment la première objection d'ordre pratique dans la réalisation de ce projet est le financement du Centre. Plusieurs suggestions à ce sujet semblent avoir été émises aux différentes réunions tenues jusqu'ici. Peut-être la plus pratique et la plus juste est celle-ci: une compagnie de souscription, où des pères de famille achèteraient une carte de membre pour leur famille, à un prix fixe (disons \$25). S'il y avait deux ou trois mille cartes de membres vendues à ce prix, il y aurait déjà une somme considérable qui démontre le vif intérêt apporté à cette idée: ainsi, il serait facile d'emprunter le reste du montant requis (soit entre \$500,000 et \$1,000,000 en tout) d'autres sources. Le Centre lui-même, une fois construit, se financerait lui-même, tel qu'il est envisagé actuellement.

L'administration de ce Centre serait entre les mains d'un bureau de directeurs, qui seraient élus seulement par les membres du Centre. L'endroit qui semble être mentionné le plus souvent, et qui semble réellement le plus propice pour un tel Centre est l'endroit où se trouve actuellement le Club St-Michel, près du gymnase Notre-Dame.

Evidemment, la question la plus intéressante est celle-ci: que comprendrait ce Centre? Qu'y trouverait-on? La réponse à cette question doit nécessairement être vague, comme tous les autres aspects du Centre, à ce stade embryonnaire. Cependant, on semble avoir établi que les organisations ou activités suivantes y seraient plus probablement ca-

1 - Le Cercle Molière, pour lequel serait construit un petit théâtre de deux ou trois cents sièges. (On voit immédiatement l'utilité de ce théâtre: le Cercle pourrait ainsi jouer une pièce plusieurs fois à différents auditoires; par exemple, il pourrait jouer la même pièce chaque soir pendant une semaine, atteignant ainsi beaucoup plus de gens.)

2 - On y trouverait les bureaux de l'AECFM et les Conseils des Chevaliers de Colomb de la région.

3 - Le Cercle Ouvrier (qui, on le sait, devra quitter sous peu ses locaux actuels) s'y retrouverait aussi probablement (tout en gardant son autonomie). Ainsi serait peut-être ajouté au Centre une aile où l'on trouverait des allées de quilles, des tables de billards, et d'autres jeux intérieurs, tels que, par exemple (bien que c'est peut-être viser un peu haut) jeux de badminton,

de balle au mur, et une piscine intérieure. (Ici, le gymnase Notre-Dame pourrait peut-être être utilisé.) L'important est d'avoir une organisation efficace en tous ces jeux, surtout pour les jeunes.

4 - Un club "semi-exclusif" serait peut-être formé, qui grouperait professionnels et hommes d'affaires. Un tel groupe (dans le genre des "Rotary Clubs" ou "Kiwanis", etc.) pourrait faire un immense bien, car il réunirait réellement les franco-manitobains les plus influents, dont les hommes les plus en mesure de mener à bonne fin les projets (législatifs ou autres) qu'ils concevraient.

5 - Enfin, on retrouverait en un tel Centre un "restaurant français", des salles de réception, etc.

Tout cela est bien beau, mais... est-ce que ce Centre deviendra une réalité? Quelques facteurs nous laissent entrevoir la réalisation

éventuelle de ce projet: par exemple, le fait que le Cercle Ouvrier doit construire un édifice ailleurs est déjà un atout pour le Centre: en effet, le Cercle Ouvrier aura un fonds assez considérable qu'il pourrait apporter au Centre, tout en gardant son autonomie. De plus, le vif intérêt qu'y apportent les membres du Comité provisoire (par exemple, Me Deniset, qui a préparé une Charte, M. E. Gabor, qui a conçu un dessin architectural, que nous reproduisons ici, M. Georges Guilbault, qui a préparé une étude pour connaître la densité de la population canadienne-française du centre de Saint-Boniface, et M. l'abbé Deniset-Bernier, qui a lancé l'idée sous sa forme présente) nous permet d'adopter une position d'optimisme.

Mais en définitive, ce sera de vous, franco-manitobains, que dépendra le succès de cette entreprise d'envergure: à vous de mani-

fester positivement votre intérêt à ce projet. Vous pouvez le faire en adressant tout commentaire ou suggestion à un membre du Comité provisoire (nous en avons nommé quelques-uns au cours de cet article), ou encore, en adressant vos lettres à ce journal. Nous les ferons parvenir au Président de ce comité, M. Aubry. De plus, parlez de ce projet aux membres de votre famille, à vos amis. Il faut que cette idée s'allume chez tout franco-manitobain, et enflamme tous et chacun, comme elle enflamme actuellement ceux qui s'en occupent activement. Ainsi un jour, St-Boniface redeviendra un centre vivant de culture française.

("FRONTIERES" 1963
par Raymond HEBERT)



A LA MOLICARD

Il est maintenant connu que le directeur-général de la Société Franco-Manitobaine, Jacques Molicard, a démissionné du poste qu'il détenait depuis 1966. Dans un interview avec le journal "Populo", M. Molicard a dit qu'aucune personne ne peut rester à la tête d'un tel organisme plus de quelques années. "L'individu, a-t-il dit, évolue de telle sorte que ou bien il croit que c'est son bébé chéri ou bien il ne trouve plus de défi à relever et devient un haut fonctionnaire." M. Molicard a également mentionné qu'il croyait gêner un peu le bon fonctionnement de l'organisme. "Il y a des conflits de personnalité avec certains autres membres du personnel", nous a-t-il laissé sa-

voir. Il a cru que c'était le moment d'infuser un sang neuf à cet organisme. Il a jugé bon de dire qu'il ne s'en allait pas mécontent ni déçu. Dans la même veine, M. Molicard a mis en lumière le fait qu'il avait déjà été considéré comme un membre de l'établissement. Il a aussi exprimé le désir à ce que son successeur ait des fonctions plus définies. "L'avenir de la SFM dépend des programmes qu'elle présentera au public et de l'attitude de ce public face aux programmes", a-t-il remarqué. Il a signalé le manque d'information qui crée le "feedback". Il a conclu "que l'avenir est à nous, les Francophones".

Depuis 6 ans, M. Moli-

card est co-propriétaire de "L'Institut des langues modernes" au Centre culturel de St-Boniface. Il va en reprendre plus activement la direction. D'un autre côté, il nous a fait savoir qu'il développe un bureau de traduction avec un groupe de collaborateurs. A ce sujet, il a dit "que les compagnies canadiennes sentent le besoin de travailler dans les deux langues." Il semble que le Québec devient plus exigeant en ce qui concerne la vente de produits en français. Ce dernier croit que le bureau de traduction mettra quelques années à se développer. En homme d'affaires qu'il est, M. Molicard a conclu en disant: "Il y a un marché".

APRÈS LES FEMMES, LES ÉTUDIANTS SONT LES PLUS DÉPENSISERS!!

EN METTANT VOS
PETITES ANNONCES

DANS "POPULO", VOUS
RISQUEZ DE FAIRE
FORTUNE!

renseignements:

bureau: 622, ave. Taché
téléphone: 247-6932

VERS LE N

Le Canada, par son évolution historique, a connu beaucoup de difficultés en voulant créer une nation distincte des autres. Depuis la conquête, Français et Anglais sont restés sur leurs positions. Il n'a jamais été question de faire passer ces deux groupes par un melting pot pour en arriver à un peuple distinct. Le Canada est plutôt né d'une idéologie qui voulait que le pays se mette en valeur selon les ambitions (quelquefois divergentes) des francophones et des anglophones.

La Confédération canadienne fut un pacte entre deux nations et pour cela le gouvernement fédéral a toujours connu des difficultés en voulant propager une politique nationaliste. Le Canada (anglais, surtout) s'est laissé influencer par les courants de vie américains.

Pour certains, tel le professeur George Grant ("Lament for a nation"), la situation est irrémédiable: l'influence mènera éventuellement à la domination des Canucks par l'Oncle Sam. La cause perdue entraînera même l'annexion de nos territoires à ceux de nos plus proches voisins.

Nous ne croyons pas que le Canada en soit rendu à ce point. Certes, le Canada doit pourvoir à ses besoins nationaux ou il risque de tout perdre. Mais depuis quelque temps un caractère canadien (encouragé par les célébrations du Centenaire) s'est fait connaître.

EMPECHEMENTS

Le nationalisme est une politique qui veut conserver les éléments de tradition d'un pays en les intégrant aux aspirations du peuple. Cette politique encourage le développement d'une nation.

Au Canada, il existe parmi d'autres deux empêchements au nationalisme: l'influence américaine et les différences d'aspirations régionales provenant d'un même pays.

Il devient de plus en plus clair pour nos chefs et pour nos citoyens que le premier obstacle est aplani car, de nos jours, il existe une différence entre nos deux nations et elle peut nous servir de salut; l'Amérique est en voie de détérioration sociale et le Canada commence tout justement à s'épanouir.

Mordecai Richler, écrivain canadien, explique ainsi la situation: "With the American army heading for a traumatic humiliation in Vietnam, the economy foundering, Negroes justifiably incensed, students driven to chaotic violence, and Dick backed by Spiro stoking the fires, I for one, would not be astonished if there were to be a right-wing coup in the United States within the next few years. Which obliges us to reconsider fragile Canada's plight. To plead for more nationalism, yes, but nationalism informed by intelligence"

Le deuxième obstacle doit céder devant une coopération plus active entre les races.

Plusieurs auteurs canadiens sont d'avis que le seul sentiment nationaliste au Canada c'est celui des Canadiens-Français du Québec. Sans trop s'inquiéter des investissements américains, ils sont préoccupés surtout par un nationalisme culturel et historique, et cela parce qu'ils forment une race minoritaire en Amérique du Nord.

Après les années réactionnaires sous Duplessis, le Québec s'est réveillé. Jean Lesage connaissait bien les sentiments de la population: les Québécois se voulaient Maîtres chez eux. Avec un système scolaire tout neuf et avec un gouvernement progressiste, le Québec est entré dans une époque dynamique de nationalisme positif.

Le Canada anglais, par contre, n'a pas été positif par le passé à l'égard du nationalisme canadien. John Holmes de l'Institut Canadien des Affaires Internationales a dit à ce sujet: "As for English-Canadian nationalism, it is doubtful if it exists at all apart from Canadian nationalism. We ought not, however, to ignore the tribalism of Anglo-Saxon Canadians, associated either with an imperial clan or now more often with the idea of the natural superiority of English-speaking peoples. Either in identification with the Empire or with the United States, it has usually been a counter-national or counter-Canadian force."

L'identification facile des Anglo-Canadiens avec la culture et le genre de vie des Américains est forcément nuisible au Canada.

D'après M. Holmes il s'y ajoute un autre problème: même si on pouvait faire connaître toutes les différences possibles entre le Canada et les Etats-Unis, il demeurerait toujours difficile de convaincre les gens de se préoccuper de la culture canadienne plutôt que de la culture américaine.

Quelle sont les étapes qui nous mèneraient vers une nation canadienne forte?

L'ENTENTE

Pour Eugene Forsey, un expert constitutionnel, l'avenir du Canada dépend d'une entente amicale entre les deux races fondatrices. Il nous faut réaliser l'existence de deux traditions importantes au Canada.

Chaque groupe devra. Ensuite, le Québec n'est pas une dominance d'une porte-parole de la accepterait, à son b leurs dans le pays. tous les départements publique soient sou biculturalisme.

CULTURE

Préserveons notre tional du Film, le e National des Arts ont

Par le passé, ces pui nécessaire pour l doit encourager leur gouvernement de Tr budgets de ces dépa à des problèmes éco d'une culture.

Les lois obligeant de télévision à appa res pour assurer une mission de Radio e accepté des règleme res allouées aux ém un pas d'avance.

On souligne cepen talent canadien est les émissions canadi res que les émissions de faite en 1964 inc favorisait, malgré c nadien.

Deplus, nous croyo appel au plus bas niv Ces "light comedies des Canadiens.

Le développement sions. Considérons e pulaire que The Datt re à des millions d dent à former le go le développement cu domaine doivent êtr de la culture améric

POLITIQUE

Notre politique ex duisons nos relatio une échange avec l autres pays francop M. Gérard Pelletier cessité de faciliter l fédéral, en ouvrant rendre service.

Aussi, il faut être gère des Etats-Uni



NATIONALISME

il doit donc respecter la culture de l'au-
da anglais doit comprendre que le
province comme les autres; la pré-
sence française fait du Québec le
rancophonie au Canada. Le Québec
r, la présence française active ail-
luellement, M. Forsey exigerait que
du gouvernement et de la fonction
s aux politiques de bilinguisme de

lture. Radio-Canada, le bureau na-
seil national des Arts et le Centre
té créés à cette fin.

ganismes n'ont pas toujours eu l'ap-
tr épanouissement. Le gouvernement
ravail. Il est donc regrettable que le
eau ait tout dernièrement réduit les
ements. Cette mesure peut remédier
miques mais nuit à l'enrichissement

es journaux et les postes de radio et
enir à des Canadiens sont nécessai-
programmation canadienne. La Com-
de Télévision Canadienne (CTRC) a
s qui restreignent le nombre d'heu-
sions américaines; elle prend donc

nt, et peut-être avec raison, que le
térieur au talent américain, et que
mes sont en majorité moins popula-
américaines. Rappelons qu'une étu-
quait que la majorité des Canadiens
deux faits, un contenu croissant ca-

s que les émissions américaines font
u d'intelligence de la part du public.
ne devraient pas être les préférées

t public dépend de la qualité des émis-
e Front Page Challenge est plus po-
Game, et que Seven Days a pu plai-
spectateurs. De telles émissions al-
du peuple, et c'est souhaitable pour
urel. Cependant, nos efforts dans ce
doublés afin d'atténuer la présence
ne au Canada.

XTÉRIEURE

rieure doit être plus nationaliste. Ré-
avec les Etats-Unis et encourageons
Commonwealth, avec la France et les
nes. C'est à quoi le secrétaire d'Etat,
peut en venir. Il comprend bien la né-
progrès des deux nations dans un état
s portes à tout pays qui pourrait nous

plus agressif envers la politique étran-
Le Canada pourrait, par exemple, se

prononcer contre toute présence américaine au Viet-Nam.
Comme membre de la Commission du Contrôle Interna-
tional le Canada devrait prendre cette position. D'ailleurs,
comment le Canada peut-il se faire accepter comme mé-
diateur impartial quand il est si évidemment lié à une des
puissances mondiales?

L'ECONOMIE

Surtout le Canada doit soigner sa politique économique.
Plusieurs économistes sont d'avis que l'union économique
et l'annexion éventuelle aux Etats-Unis sont désirables.
Par contre, d'autres pensent que notre souveraineté de-
meure essentielle pour notre avenir et qu'elle vaut la pe-
ne d'être protégée même s'il faut en arriver au socialis-
me.

Est-il trop tard pour reprendre le contrôle de notre éco-
nomie? Considérons quelques faits.

Depuis les 1950, le capital américain sous forme d'investis-
sissements directs aussi bien que d'emprunts, entre au Ca-
nada à un rythme toujours accéléré. Bien souvent l'investis-
sissement dans une compagnie canadienne assure le contrô-
le de l'entreprise à des étrangers.

Selon un auteur américain, l'exportation canadienne aux
Etats-Unis (1950-1959) s'est élevée à 60% de son exporta-
tion totale, soit 12% de son Produit National Brut. D'autre
part, 70% des biens importés au Canada venaient des Etats-
Unis, soit 1% du PNB de ce pays. Le Canada s'est donc
rendu, bien évidemment, dépendant en grande mesure du
marché américain tandis que les Etats-Unis ne dépendent
pas de leurs ventes au Canada pour leur survie économi-
que.

Plus des trois quarts de l'exportation canadienne se fait
sous forme de matières premières ou de produits à demi-
finis. Ces matières premières deviennent des produits fini-
s aux Etats-Unis et sont vendus ensuite au Canada avec
un profit marqué. Le Canada doit développer cette étape
intermédiaire pour mieux faire profiter son économie.

Ajoutons qu'en 1963 des pays étrangers contrôlaient au
Canada 74% de l'investissement pétrolier, 59% de l'indus-
trie minière et 61% du total des manufactures. De 500 cor-
porations dont les revenus excédaient \$1 million, plus de
la moitié étaient sous contrôle étranger.

De telles situations peuvent avoir plusieurs conséquen-
ces. En voici une des plus importantes: une succursale ca-
nadienne dépendant d'une plus grande entreprise américai-
ne reçoit bien souvent ses matériaux de la compagnie amé-
ricaine; même si ces matériaux sont disponibles au Cana-
da. Cela a pour effet d'augmenter le déficit de la balance
commerciale avec les Etats-Unis en plus d'agir au détri-
ment des compagnies canadiennes.

Il y a aussi le problème de la corporation étrangère qui
se doit de respecter les lois du pays où elle s'est établie.
Dans certains cas, le gouvernement canadien a eu de la
difficulté à faire respecter ses décisions par certaines com-
pagnies qui agissaient comme si elles étaient régies par
les lois américaines. Par exemple, lors d'une vente de blé
par le Canada à la Russie, une partie de cette exportation
devait aller à Cuba en farine; les trois plus grands mou-
lins au Canada (qui appartiennent à des Américains) ont re-
fusé la commande car l'échange était défendu par le gou-
vernement américain.

Certaines compagnies américaines au Canada n'exportent
pas leur produits aux Etats-Unis pour éviter qu'une même
compagnie se fasse concurrence. Ainsi se forment des mo-
nopolés et des oligarchies. Le consommateur doit donc
payer un prix artificiel (qui n'est pas fixé en fonction de la
libre compétition) pour ses produits.

Pour encourager une nouvelle politique nationale, Walter
Gordon, ancien ministre des finances du Canada, a formulé
ces quelques propositions. Il faut premièrement une vigou-
reuse politique gouvernementale qui expliquerait la néces-
sité d'améliorer notre balance de paiement et de repren-
dre le contrôle notre économie. Il nous faudrait faire une
revue systématique des industries afin de promouvoir l'ex-
portation et de réduire l'importation qui nuit aux entrepri-
ses canadiennes. Toutes les compagnies privées devraient
être obligées de rendre public le bilan de leurs opérations.
Il faudrait aussi surveiller de plus près l'activité des mo-
nopolés et des oligarchies.

L'établissement de la Corporation du Développement Ca-
nadien, financée par le gouvernement fédéral et les entre-
prises privées, verrait à ce que le plus grand nombre
d'industries et de ressources canadiennes demeurent entre
les mains de Canadiens. Après beaucoup d'étude il sem-
blerait que cette corporation verra le jour avant longtemps.

Ce plan est réalisable. Et il semblerait que les Canadiens
deviennent de plus en plus concernés du sort du Canada.
Maintenant, il reste à nos chefs d'orienter le pays de fa-
çon à ce qu'on puisse s'affirmer comme entité viable, in-
dépendante dans une certaine mesure de tous nos voisins,
les Etats-Unis inclus.

Jean HEBERT



MADE IN USA

disco scene

LOUISE FORRESTIER - GAMMA GS-135

Cela fait un an et demi que Louise Forrestier faussa compagnie au fameux Robert Charlebois et il semblait que, vu sa disparition de la scène, elle n'avait été bonne qu'à lui servir d'accompagnatrice.

Mais la voici qui revient plus puissante que jamais, avec son disque intitulé, à juste titre, "avec enzymes" et accompagnée de son groupe permanent. Ses compositions sont presque toutes originales, et de bonnes qualité. "California", le seul numéro non-original, palpite encore d'un élément de vive anxiété, mais réussit en plus à nous entourer d'un nuage hallucinant, créé sous l'effet de la guitare et de l'orgue qui amplifient la voix frémissante de Louise Forrestier. "Flagosse", est en même temps une composition joyeuse et mélancolique et il faudra qu'on l'écoute soi-même pour en tirer le contenu. "Tzagadon" est une chanson comique, dans laquelle Louise Forrestier passe à travers différentes intonations vocales. Là aussi, l'interprétation demeure personnelle. La première face du disque se termine avec "J'ai l'goût", une composition qui en vaut cinquante. Afin d'arriver à décrire ce numéro, il faudrait dire que la guitare crée un fond sonore plaintif et anxieux qui se rapproche énormément du "bleues", tandis que la piste du piano de son côté étend sa touche sympathique autour de l'ensemble musical, à la "André Gagnon"; et enfin la voix de Forrestier lance un appel si suppliant qu'elle fait presque éclater les haut-parleurs. Il faut noter les solos du guitariste Richard Lasnier qui ne font pas lâcher. La deuxième face s'ouvre avec un numéro sentimental, "150 baleines", une sorte d'ode ou d'éloge sur la pollution de l'homme qui épuise toute vie terrestre. L'intonation vocale rencontre un air de tristesse qui gagne la sympathie de Jacques Perron au piano. "Le temps des Enzymes", une satire des détergents qui contiennent ces "êtres qui mangent de l'herbe, des oeufs et du sang", nous fait imaginer encore une fois le trait farceur de Louise Forrestier et met en vedette ces "mille voix". A noter ici aussi l'accompagnement musical et vocal du groupe qui rend l'effet encore plus drôle. La composition qui suit, "La Berceuse en l'air", s'oppose complètement au numéro précédent. Elle chante maintenant de "berceux en or", et de l'innocence et de la beauté des enfants. L'arrangement musical complémente admirablement le thème de la chanson. "L'ogre", le numéro qui frappe probablement le plus à la première audition, est une autre farce, qui décrit cette fois l'amour et la fidélité aveugle d'une fille pour son amoureux qui la jette dans le "coin de la boîte à bois". "Fais-moi-z'en des plus pire que ça" (??) Le disque se termine avec un morceau comique "Au revoir peut-être" - qui raconte l'histoire du gars qui semble vouloir être près de sa mère plus que de sa femme(??) Une chanson légère et entraînante.

Il y a deux facteurs importants qui justifient le succès de ce disque: d'abord, Louise Forrestier ne joue point avec un groupe de musiciens récoltés pour le seul but d'enregistrer un disque, mais elle joue avec un groupe permanent qui lui permet d'approfondir la qualité et aussi d'atteindre un son de groupe. De cette façon, il n'y a pas de bouts qui pendent ici et là. Deuxièmement, son groupe comprend des musiciens compétents et bardés d'imagination. Bravo à LOUISE FORRESTIER!!!

Pierre MORIER

vos affaires

ELECTION AU PAVILLON: M. Régis Gosselin, élu trésorier de l'AUCSB au printemps dernier, a démissionné de ce poste au cours de l'été. M. Gosselin ne sera pas de retour au Collège pour l'année scolaire qui vient de commencer. Pour le remplacer, les membres du conseil ont choisi un des leurs, soit M. Donald Foldart. Ce dernier s'est donné la tâche de définir le travail du trésorier. Il cédera la place au nouveau trésorier élu à la suite d'une élection spéciale au mois d'octobre. Les étudiants intéressés à devenir membres de l'exécutif de l'AUCSB doivent s'informer auprès du Président, M. Jean Hébert.

A QUI LE VOYAGEUR?

L'équipe du Voyageur "A" a demandé au conseil des étudiants la somme de \$500. En échange, dit-on, les étudiants recevraient une grande publicité pour le Collège. Fantastique! Malheureusement, ce n'est pas le rôle du conseil des étudiants de subventionner la publicité du Collège. C'est le bébé de l'administration seulement. D'autres prétendent que ce montant est nécessaire aux dirigeants du Voyageur et

doit leur servir comme capital initial pour l'année qui suivra. Dans ce cas le Voyageur devrait visiter les croque-morts de la Household Finance. D'ailleurs, pour quoi les étudiants devraient-ils subventionner en partie le Voyageur quand cet organisme ne relève pas directement de l'AUCSB? Le président du Voyageur a été élu par les joueurs de l'équipe. Or, les joueurs de l'équipe se sont fait nommer par un exécutif déjà existant. C'est un cercle vicieux! Suggestion: que l'administration du Collège nomme un directeur sportif salarié qui serait responsable de la gérance de l'équipe et directement responsable devant l'administration.

POURQUOI PAS?

Les Philosophes se rappellent que l'an dernier, il avait été question d'organiser une journée d'échange entre les profs et les étudiants. La rencontre a été annulée par manque de bonne organisation. Ne serait-il pas question de lancer ce projet à nouveau cette année?

LE CENTENAIRE

Le Collège a été fondé il y a plus de cent ans. Il a participé activement à l'é-

volution historique de la province. Ne serait-il donc pas souhaitable que l'AUCSB et l'administration lancent un projet du Centenaire? Suggestion: un bicyclette dont le trajet se ferait sur les rues de Saint-Boniface. Il faudrait inviter tous les gens de la communauté à participer. Un tel projet serait profitable à notre santé, encouragerait les relations entre les étudiants et les citoyens de la ville, et permettrait à tous de revoir les trésors parfois oubliés: SOIT Le Musée de Saint-Boniface, nos parcs nombreux, un Centre Culturel, les ruines d'une Cathédrale. Aussi pourrait-il y avoir une danse le soir.

LE CINE-CLUB UNIVERSITAIRE, récemment ressuscité, envisage présenter les films suivants cette année: Days of Wine and Roses, La Belle et la Bête, West Side Story, Ten Commandments, Jusqu'au Cœur. C'est pas la faute à Jacques Cartier et Sand Pebbles. Aussi, deux films, Warrendale et Boston Strangler, seront présentés en collaboration avec la classe de psychologie. Dépendant du succès du Ciné-Club, un Festival du Film est prévu pour le mois de février ou mars. On remarque le nombre de films anglais, mais un porte-paroles du Ciné-Club nous assure que c'est ce qui intéresse les étudiants.

vous désirez:

une tasse de café fumant?
des frites et une bière?
un délicieux bifteck?

PEU IMPORTE VOS GOÛTS....

VOUS SAUREZ VOUS RASSASIER AU

RENDEZ-VOUS

le 150 sur le Boulevard



PARK FLORISTS

412 AVENUE TACHE
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

Noces Funérailles Graduations
Anniversaires Pâques Corsages

Lucille et Yvonne Boulet

tel: 247-3891

Une collégienne nommée au 100 NONS

Suzanne Jeanson, étudiante en deuxième année au Collège de Saint-Boniface, a été embauchée comme directrice à plein temps du Cent-Nons. Sa fonction consiste à préparer un programme général pour l'année, à organiser des spectacles, à trouver de nouveaux talents et à lancer des tournées en campagne aussi bien que dans les écoles françaises et anglaises de la province. Parmi ses autres attributions, Mlle Jeanson devra aussi organiser des cours d'élocution, d'improvisation de mouvement. Ces cours seront donnés par Mlle Jeannette Arcan du Cercle Molière. On nous annonce la

possibilité de cours de chant en plus de cours de créativité individuelle.

Le comité administratif du Cent-Nons a récemment défini les buts de l'organisme. Il s'agit premièrement de promouvoir la culture française par la chanson. Le Cent-Nons veut aussi donner à la jeunesse par les expériences qu'elle rencontre dans l'organisation une mentalité canadienne-française ainsi qu'une formation dans les domaines artistiques, sociaux et administratifs. En somme un développement complet de la personnalité individuelle.

Le Cent-Nons se définit non pas comme un commerce mais plutôt comme une école de formation pour les jeunes.

CEPIA AU MEXIQUE

POPULO 7

Depuis six étés déjà, plusieurs canadiens partent vivre dans des "ranchos" mexicains, sous les auspices de l'organisation CEPIA-CIASP (Coopération Etudiante de Projet Inter-Américain). Voici une courte illustration de cette "convivencia", c'est-à-dire vie partagée.



Maison typique en toit de chaume et de lattes jointes par des vignes qu'entoure un paysage verdoyant: bananiers, papayers, caféiers, canne à sucre...



L'eau au robinet n'existe pas. Alors, avec les gens, et les cochons, nous aussi nous descendons chercher notre seau d'eau.



Temps de la lessive! Pour les garçons qui penseraient aller vivre au Mexique, ce serait peut-être une bonne idée d'apprendre à laver son linge afin d'empêcher que les pauvres canadiennes s'usent les doigts!



Quand on vit sur les plaines, on ne s' imagine pas combien difficile cela peut être de cultiver son champ à un angle de 45 degrés sous un soleil brûlant. Le seul instrument de travail, tel que tient l'homme dans la photo, est le "wingaro".



Afin de mieux réaliser notre but de "convivir", c'est-à-dire, "vivre avec" quelques-unes d'entre nous avons donné des classes de couture, de dessin ou d' "alphabétisation", soigner les enfants mal nourris ou malades, cultivé la milpa (champ de maïs) avec les hommes, ou encore, poser des pierres sur la rue. Mais d'autres, tel que Fernand Lévesque, se permettent- et avec raison- de visiter et de saluer longuement!!!

"IL NOUS FAUT UNE AUGMENTATION DE 10% PAR ANNEE"

ne capacité moyenne de 50 places, d'une salle de séminaire ou recherches pour les sciences humaines, et d'une nouvelle bibliothèque pouvant contenir 32,000 volumes, Monsieur Denis Lusier, architecte, a bien voulu présenter lui-même, une description des plans du troisième étage. Nous la reproduisons à la fin de cet article.

Le tout fait partie d'une planification d'ensemble pour laquelle le Collège a aussi reçu un octroi substantiel. Cette planification doit se faire en plusieurs étapes:

- 1) Relever les besoins,
- 2) Analyse théorique des institutions: étude des principes de base, d'opérations de développement; étude des moyens: cours, professeurs, technique, commodités,
- 3) Analyse de l'institution actuelle:

a) Cours universitaire, cours élémentaire cours secondaire,

b) Les étudiants: nombre, origine, distribution et orientation,

c) Analyse économique.

4) Etude des commodités actuelles:

A) Revue des espaces vs. fonctions actuelles,
b) Analyse des espaces en relation des fonctions générales et détaillées,

5) Prospectives:

a) Orientation future des ins-

a) Orientation future des institutions: philosophie, structures, administration, développement,

b) Nombre, genre, qualité, structuration, développement des cours.

c) Etude des commodités requises: nombre, espace,
d) Etendue des rénovations à faire,

e) Aperçu du développement actuel éventuel, basé sur une étude à long terme.

f) Estimé du coût des rénovations nouvelles: actuelles et futures.

Une première étape de cette planification à long terme est en voie de complément. Il s'agit du relevé des espaces actuels vs. fonctions actuelles. Cette étude comprend une analyse des bâtiments et une analyse des espaces en relation des fonctions. Cette étude est sous la direction du Dr John MacFarlane membre de la commission des octrois universitaires.

La réfection du troisième étage fait partie de cette planification à longue échéance, en ce sens, qu'on devra la considérer dans l'avenir comme faisant partie d'un tout. Ce qui implique, dans un avenir assez rapproché, qu'il nous faudra penser aussi à la réfection du deuxième étage, du premier, et du sous-sol. En aucun cas, on ne doit faire des rénovations majeures qui ne puissent être intégrées dans un plan d'ensemble.

Ceci dit, le Comité de Planification après diverses consultations, a cru bon d'établir une division horizontale, plutôt que verticale, entre le cours universitaire et le cours secondaire. C'est pourquoi le troisième étage de l'aile de béton armé nous a semblé le plus adapté aux différents critères de notre étude. Il fallait une communication facile entre les classes et la bibliothèque. Il fallait éviter le mélange entre étudiants du cours secondaire et étudiants du cours universitaire. Il fallait surtout doubler l'espace vital de la bibliothèque actuelle. Il fallait enfin trouver un espace à l'épreuve du feu, dont le plancher répondait aux normes requises pour soutenir la pression qu'exerce le poids d'une telle quantité de volumes.

5,000 pieds carrés de dortoir seront ainsi transformés en bibliothèque. Ceci permettra de réunir en un seul local les nombreuses séries de volumes distribués un peu partout dans le Collège. 6300 pieds carrés de la vieille section du Collège seront aussi transformés en classes. L'une d'elles sera de genre amphithéâtre.

Les membres du Comité de Planification sont:

L'abbé Laval Cloutier, Président,
Monsieur Lionel Fréchette, Doyen du Cours universitaire,
Maître Laurent Roy,
Monsieur Laurent Gagné,
Monsieur Georges Druwé,
Monsieur André Fréchette,
Monsieur Guy Roy,
et Monsieur Jean Bérubé.

Le Comité de Planification entend bien continuer son travail avec la consultation des divers groupes intéressés au bien de l'ensemble du Collège. C'est pourquoi il continuera comme par le passé à consulter les représentants des étudiants du Collège par leur association, l'A.E.C.S.B. Nous les invitons à nous faire connaître leurs suggestions concernant les besoins futurs de commodités pour les étudiants. Il va sans dire, que nous leur demandons à eux aussi, d'être patients, car il est toujours plus facile de promettre que de réaliser.

intégration

Intégration... Voilà le mot-clef de notre première semaine de vie universitaire en 70-71. Anciennement, le mot qui sortait de partout (mais surtout des bouches des philosophes) était "initiation". Concrètement le terme signifiait:

- des oeufs dans les cheveux
- des chocs électriques aux endroits propices
- une journée entière à se promener en jupes et en bas de nylon (pour les gars) et en tûcheron (pour les filles)
- la vente de crayons au coin de Main et Portage
- labeur forcé au service de quelque philosophe avec une voiture sale, une clotûre à peindre, des ballons-panier à faire nettoyer (avec une brosse à dents, comme de raison)

Comme de raison, ces activités amusantes divertissaient la majorité des étudiants universitaires, à l'exception, peut-être, d'une catégorie: les rhétoriciens.

Or, de nos jours, "les temps changent". On met l'accent sur la communication. Les nouveaux, précisément, s'intègrent au milieu collégial, en apprenant à communiquer entre eux, puis, avec les philosophes et le corps professoral. Durant une semaine entière, les nouveaux rhétoriciens danseront ensemble, souperont ensemble, rencontreront leurs frères et soeurs aînés et leurs profs, se feront massacrer ensemble à une joute de football (les gars du moins), discuteront, lieront des amitiés, et j'en passe...

En somme, ils auront communiqué. A la fin de la semaine, ce bloc de ciment et de briques, nommé pavillon universitaire, leur sera familier. Déjà ils se seront mis au travail pour obtenir leur degré en "béréfologie", sans mentionner les heures innombrables qu'ils dépenseront au vestiaire... Oui, en effet, les nouveaux se seront intégrés à la vie des étudiants universitaires.

La CUISINE CENTRE CULTUREL

HEURES: 8h à 8h
ven. & sam. 8h à 10h
TEL: 233-9013

AVEC NOS HOMMAGES

A. HUOT CO. Ltée.

une mise élégante est un placement

200, boulevard Provencher

247-3795

POUR TOUTES FOURNITURES SCOLAIRES

PAPETERIE - DICTIONNAIRES - MANUELS

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.

angle Cathédrale et Langevin

AU SERVICE DES ÉTUDIANTS

Lundi au vendredi
9h. à 17h.30

téléphones
247-9078 247-9410